

**PARC NATIONAL DE L'UPEMBA. — MISSION G. F. DE WITTE**

en collaboration avec

**W. ADAM, A. JANSSENS, L. VAN MEEL et R. VERHEYEN (1946-1949)**

**Fascicule 1 (3)**

---

## LE MILIEU VÉGÉTAL

PAR

LUDO VAN MEEL (Bruxelles)

---

### AVANT-PROPOS

Suivant une tradition établie depuis fort longtemps, toute série de publications concernant les résultats d'une expédition ou d'une exploration lointaine, terrestre ou hydrobiologique, marine ou limnologique, comporte un volume d'introduction situant, le mieux possible, les divers milieux dans lesquels les observations ont été effectuées ainsi que les collections réunies et donnant le plus souvent un aperçu succinct des résultats déjà acquis.

Maintenant qu'une quantité considérable de matériaux a été dépouillée et publiée, le moment est venu de décrire, dans les grandes lignes, le paysage dans lequel la Mission d'exploration de l'Upemba a travaillé.

Parti en Afrique en qualité d'hydrobiologiste avec mission principale d'étudier le lac Upemba, je fus en outre chargé par le Chef de Mission, M. G.-F. DE WITTE, de continuer les herborisations et la confection de l'herbier. En effet, mes collègues Zoologistes avaient déjà commencé, en plus de leur spécialité, de réunir des plantes au cours de leurs séjours respectifs, de sorte que les étiquettes ont été signées par G.-F. DE WITTE, W. ADAM, † A. JANSSENS et † R. VERHEYEN. C'est dire que ces échantillons proviennent de régions qu'il ne m'a jamais été donné de visiter, la mission étant en quelque sorte itinérante et se déplaçant vers divers camps pour un temps plus ou moins long.

On conçoit qu'il m'est dès lors fort difficile d'entrer dans de nombreux détails. Dernier venu dans l'équipe, toutes les explorations antérieures au camp de Kilwezi (le treizième) me sont étrangères, la mission ayant débuté en réalité en 1946 et mon arrivée datant seulement du mois d'août 1948.

C'est grâce au registre des déterminations, tenu à jour par les déterminateurs au Jardin Botanique de l'Etat, à Bruxelles, où les herbiers sont conser-

vés, et dans lequel les numéros d'étiquettes de la mission sont inscrits par ordre numérique avec, s'il y a lieu, le nom de la plante en regard, qu'il m'a été possible de relever les espèces déjà déterminées, mais récoltées avant mon arrivée. L'herbier comprend 5.311 numéros.

En outre, j'ai fait usage de toutes les déterminations publiées dans les dix premiers volumes de la *Flore du Congo et du Rwanda-Burundi*, préparée par le Comité exécutif de la Flore et par le Jardin Botanique de l'Etat, ainsi que dans le *Bulletin* du Jardin Botanique de l'Etat.

Que le lecteur veuille se convaincre toutefois que les listes de plantes, publiées ci-après, sont loin d'être complètes : beaucoup de spécimens doivent encore être déterminés. Il s'ensuit que des ajoutés parfois importantes devront être apportées avant que ces florules ne soient plus ou moins complètes.

Ajoutons encore que tous les camps n'ont pas comporté une année entière, à l'exception cependant du haut plateau et des environs de Mabwe pour lesquels, je pense, la récolte est relativement complète. Les herborisations ont donc été sporadiques et comportent des lacunes inévitables.

Avant tout hydrobiologiste, mes connaissances en géobotanique sont loin d'être parfaites, aussi ai-je dû recourir aux publications de divers auteurs afin de leur emprunter les détails ou les descriptions qui me manquent.

J'ai été particulièrement heureux de pouvoir puiser dans les notes de mon regretté confrère † R. VERHEYEN qui, dans ses deux volumes consacrés l'un aux Oiseaux, le second à l'éthologie des Mammifères du Parc National de l'Upemba, a réuni pas mal d'observations qui m'ont beaucoup aidé.

Mieux que de longues pages de descriptions, les photographies prises par la mission, exécutées en noir et blanc et en couleurs avec un art consommé, par G.-F. DE WITTE et W. ADAM, permettront au lecteur d'admirer les paysages splendides de ce Parc National et les merveilles botaniques qu'il renferme. Il n'est malheureusement pas possible de tout représenter ici et il a fallu faire un choix parmi les quelques milliers de clichés.

J'ai tenu à écrire plus qu'une simple introduction : ayant vécu dans le Parc National, herborisé dans certains des biotopes décrits qui m'étaient d'ailleurs devenus familiers, j'ai pensé qu'une sorte d'essai préliminaire à une Flore pourrait servir à d'autres plus qualifiés que moi pour réaliser un travail définitif.

En outre, toute une série de notes, trop peu nombreuses pour être publiées séparément, ont été insérées dans le texte notamment en ce qui concerne les relevés microclimatiques, la composition minérale de certaines plantes, la composition de l'eau de divers étangs et rivières ainsi que d'autres détails encore qui risqueraient sinon de se perdre.

Que les botanistes avertis veuillent bien m'excuser si le travail présenté comporte des lacunes et n'est pas écrit dans le style familier aux géobotanistes et phytosociologistes routinés.

Ces pages  
WITTE n'é  
insistance.

Toute  
l'Institut d  
de l'hydro  
Il ne m'a  
avant son  
un homma

Je tiens  
de mission  
pour leurs  
régner ent

Je ne p  
Jardin Bot  
jours accu  
pages et m  
d'autant p  
lui lors de

Tous le  
ticulier M.  
Congo, qui  
plus spécia  
ont voulu  
espèces no  
tude.

Si ces r  
me verrais  
les multipl  
connue, pr

Note. —  
plaine vers  
commençat  
facilement  
de départ (

Ces pages n'auraient d'ailleurs jamais été écrites si mon confrère G.-F. DE WITTE n'était si souvent revenu à la charge. J'ai cédé devant son aimable insistance.

Toute ma reconnaissance va à M. V. VAN STRAELEN, Président de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo, qui a bien voulu me confier l'étude de l'hydrobiologie dans le cadre de la Mission d'exploration de l'Upemba. Il ne m'a jamais ménagé ses encouragements et a relu le manuscrit peu avant son décès. Je me fais un devoir de considérer le présent travail comme un hommage personnel posthume au disparu.

Je tiens à remercier ici mes compagnons d'Afrique : G.-F. DE WITTE, chef de mission, W. ADAM, malacologiste, et feu R. VERHEYEN, ornithologiste, pour leurs conseils, leur aide sur le terrain et la bonne entente qui a pu régner entre nous.

Je ne puis surtout pas oublier M. le Prof<sup>r</sup> D<sup>r</sup> W. ROBYNS, Directeur du Jardin Botanique de l'Etat, pour la bienveillance avec laquelle il m'a toujours accueilli dans l'établissement qu'il dirige, qui a bien voulu relire ces pages et m'indiquer les rectifications indispensables. Je lui dois beaucoup, d'autant plus que j'ai eu l'honneur et le plaisir d'avoir pu herboriser avec lui lors de son séjour au Parc National de l'Upemba.

Tous les membres du personnel du Jardin Botanique de l'Etat et en particulier M. R. TOURNAY, botaniste de l'Institut des Parcs Nationaux du Congo, qui a bien voulu déterminer, par priorité, les spécimens dont j'avais plus spécialement besoin. Je remercie en même temps les détermineurs qui ont voulu associer mon nom aux récoltes que j'ai faites en me dédiant des espèces nouvelles. Que tous reçoivent ici l'expression de ma profonde gratitude.

Si ces notes pouvaient avoir une certaine utilité pour les spécialistes, je me verrais largement récompensé pour l'effort de la récolte en Afrique et les multiples difficultés surgies de toutes parts, du fait d'une région peu connue, presque insurmontables pour un botaniste itinérant occasionnel.

Note. — Contrairement à l'habitude de décrire une région en partant de la plaine vers la montagne, le Parc National de l'Upemba sera étudié ici en commençant par le haut plateau. Ce Parc National n'est, en effet, le plus facilement accessible que depuis le haut plateau avec Lusinga comme point de départ (v. carte).